

16^{ÈME} CONGRÈS S.O.S AMITIÉ

19.20.21 Mai 2017
Au Kursaal à Besançon

“L'ÉCOUTE
un acte social
dans un monde
qui change”



UN MAL.  DES MOTS.

S.O.S
Amitié

Dossier de presse

0



UN MAL.  DES MOTS.

S.O.S Amitié

Sommaire



- P1** Sommaire
- P2** Editorial de Jean-Pierre Igot, Président de S.O.S Amitié
- P3** Un mot du Président de l'association S.O.S Amitié Franche-Comté, Daniel Ganahl
- P4** Le thème : « L'écoute un acte social dans un monde qui change »
- P6** Les conférenciers
- P10** Programme du congrès

Annexes

- P12** Interview du président de S.O.S Amitié : L'Ecoute est essentielle : l'adapter à notre société est un enjeu majeur pour S.O.S Amitié
- P15** Communiqué d'annonce du Congrès
- P19** Communiqué d'annonce des résultats du 7^e Observatoire des souffrances psychiques : le mal-être est insomnique
- P21** « Sortir du silence », un livre choral
- P22** IFOTES
- P23** L'ISCPA, Institut des médias
- P24** Contacts
- P25** Remerciements

Editorial



Organisé tous les trois ans à l'intention de l'ensemble des bénévoles des Postes d'écoute de S.O.S Amitié, le Congrès fédéral est chaque fois un temps fort d'approfondissement d'un aspect de l'activité d'écoute.

Pour la première fois cette année, les participants réfléchiront ensemble à la dimension sociale de cette démarche, dans un monde où une véritable écoute mutuelle de l'autre est loin d'être pratique courante.

Quel rôle peut jouer S.O.S Amitié face à cette carence dans nos rapports, source bien souvent d'incompréhension et surtout génératrice de solitude ou de difficultés pouvant aller jusqu'à déclencher des comportements suicidaires?

Témoins au quotidien de cette France qui va mal, au travers des centaines de milliers d'appels reçus, comment pouvons-nous alerter l'opinion et ses décideurs?

Poser cette question conduit aussi à s'interroger sur le rôle que joue S.O.S Amitié en écoutant les personnes en détresse. Empathie, consolation seulement? Ou bien, au contraire, encouragement à ne pas accepter le cercle vicieux dans lequel se retrouve enfermé celui ou celle que notre société pousse de côté, parfois sans le vouloir ?

Voilà donc le cœur du débat qui va réunir à Besançon du 19 au 21 mai prochain près de trois cents bénévoles issus des quatre coins de notre pays.

Un moment de rencontre convivial et festif, aussi, pour cette grande fédération mobilisée depuis plus de cinquante ans par la prévention du suicide.

Jean-Pierre Igot
Président fédéral

Un mot du président de S.O.S Amitié Franche-Comté

Le poste de Besançon est heureux et fier d'accueillir le congrès national de S.O.S Amitié !



Heureux de partager notre belle ville sur les pas des utopistes : des philosophes, des écrivains, architectes et bâtisseurs, des maîtres du temps et de l'infiniment petit...

L'air bisontin portera loin nos réflexions !

Et fier parce que c'est une occasion de valoriser, de partager les réflexions des écoutants en quête de sens au quotidien et d'améliorer les pratiques.

Le temps d'un week-end, l'écoute devient une discipline, un sujet d'étude, un objet de connaissance... Elle qui d'habitude se modélise, accepte aujourd'hui de se confronter à leurs questions, fruits de leur expérience.

Il est temps de se poser pour capitaliser les connaissances acquises durant les heures, les jours, les années d'écoute.

Il est temps d'entendre les messages de la société qui nous parle désormais autrement : problématiques nouvelles -tensions, fluctuations, pressions- langages et moyens de communication nouveaux...

Pendant trois jours, mettons-nous en quête d'accepter les vérités en présence dans les messages délivrés par les personnes en grande difficulté. Elles se construisent progressivement au fil des écoutes, sans jugement, dans l'acceptation des différences et des médias utilisés qui imposent désormais des apprentissages jusqu'alors inconnus.

Ce week-end, tendons l'oreille différemment vers la rue et la cité, la société, ses évolutions, ses angoisses comme ses rêves, les rumeurs mais aussi vers les penseurs et les chercheurs.

Il s'agit d'écouter dans toutes les dimensions : sociales, interactives ou solitaires, planétaires, dans un monde où tout communique par tous moyens.

Ce congrès montre que pour S.O.S Amitié, l'écoute est un acte social dans un monde qui change !

Daniel Ganahl
Président S.O.S Amitié Franche-Comté

« L'écoute, un acte social dans un monde qui change »



Par Alain Le Corre

Le congrès national de S.O.S Amitié se tient tous les trois ans en partenariat avec une association régionale. Cette année à Besançon il a été décidé d'interroger la dimension sociale de nos actions, sortir du cadre psychologique pour essayer de voir en quoi les souffrances individuelles donnent à voir de la souffrance collective et interpellent la société toute entière. D'où le choix d'inviter une historienne de la vulnérabilité sociale, un sociologue sur le thème de la souffrance chronique et de l'épidémie d'absence de soi dans la société, un psychanalyste sur le rapport au monde profondément perturbé de l'individu dans un climat qui estompe les repères structurants. Et enfin un sociolinguiste qui a étudié sur ce qui se joue dans les SOS reçus par les écoutants : récurrences, réitérations, reformulations et réponses... Au fond qu'en serait-il d'une institution de la consolation, pas très loin du politique, et quelle serait son utilité réelle?

Abstract de la présentation du congrès

Un congrès national, c'est d'abord et avant tout l'occasion qui nous est donnée d'être rassemblés pendant près de trois journées pour se saisir d'un grand thème de réflexion. Cette année, l'intitulé choisi, « L'écoute, un acte social dans un monde qui change » oriente notre réflexion vers ce qui tente de donner du sens à notre action tant en direction des appelants qu'en direction de la société tout entière.

Un petit regard rétrospectif sur plus d'un demi-siècle d'existence nous amène à rappeler que l'association a été fondée dans une période sinon de relative prospérité, du moins dans celle qui assurait le quasi plein emploi. Depuis cette fondation, la succession des crises économiques génératrices d'un chômage de masse et d'une extension de la précarité de ce qu'on a appelé « l'insécurité sociale », a touché des pans de plus en plus importants de la population.

Et comme le précise l'argumentaire qui a constitué le cadre dans lequel s'inscrit notre congrès, « les personnes qui appellent l'association offrent souvent à entendre des bouleversements sociétaux à travers leurs souffrances singulières, leurs épreuves individuelles, la fragmentation de leur existence abîmée...En somme, elles confient aux écoutants bien plus que des problématiques purement personnelles.

Les écoutants sont donc amenés à saisir, au-delà de la multiplicité des éclats de vie qui leur sont présentés des caractéristiques de la société tout entière.

L'écoutant s'adresse, bien entendu, à une personne qui lui expose à sa manière, avec son langage et ses mots toute la singularité de sa souffrance et de son mal-être dans son rapport aux choses de la vie, de sa vie à lui...certes, il en est bien ainsi. Mais dans le même mouvement il s'adresse à elle en tant qu'elle est partie prenante d'un espace plus grand qu'elle, d'un espace social auquel elle se rattache, quel que soit son degré de solitude, d'isolement, ne serait-ce que par le langage et ce qu'il véhicule de représentations d'un monde qui reste commun, en dépit de tout...

De manière un peu provocatrice, une question qui se pose, parmi bien d'autres concernant la dimension sociale de notre écoute, est la suivante : comment faire en sorte que ce que nous offrons aux appelants ne se réduise pas à une forme de « charité psychologique » ? Nous serions là pour écrieter la souffrance, atténuer le malheur, ne serait-ce que le temps d'un appel, ou bien encore, tenter de consoler ?

Bien entendu, nous avons vocation à maintenir un lien social souvent ténu et fragile ; c'est au premier chef ce qui donne sens à notre engagement. Mais notre charte et notre livre blanc de la formation, deux textes de référence, nous invitent à aller plus loin jusqu'à tenter de restaurer chez l'appelant une certaine maîtrise de sa vie, un certain espace de liberté. Ce faisant, ou plutôt, ce disant, nous nous inscrivons dans une ambition plus grande, celle de reconstruire du collectif, ne serait-ce que l'espace d'un appel, celle aussi de porter témoignage en direction des pouvoirs publics pour accepter de se confronter à des enjeux sociaux majeurs et au sens politique qu'ils revêtent.

Par Jean-Pierre Igot, Président fédéral : Un congrès qui ouvre de nouveaux horizons

Trois jours de réflexions, de débats et d'échanges conviviaux réunissant les bénévoles des différents Postes d'écoute de S.O.S Amitié... Une approche nouvelle, tournée vers l'impact de cette écoute dans notre société d'aujourd'hui, avec le regard de sociologues, de philosophes et celui d'autres acteurs engagés dans la prévention du suicide et l'aide aux personnes en grande difficulté...

Au cœur d'une cité de caractère, pleine de charme et d'un paysage grandiose qui se déploie autour des méandres nonchalants du Doubs.

Un congrès qui devrait avoir une tonalité plus intimiste dans le cadre original et délicieusement désuet de ce Kursaal, témoin de la Belle époque où les curistes venaient s'y détendre et se ressourcer et dans lequel se dérouleront toutes les activités.

Voilà l'invitation faite par la Fédération, grâce à l'implication efficace de l'équipe du Poste de Besançon.

Une formidable occasion de ressentir et de manifester la vigueur de ce grand corps que constituent les bénévoles, écoutants ou non-écoutants, de notre belle institution...

...et, nous l'espérons, d'ouvrir pour chacun d'entre nous de nouveaux champs de réflexion sur le sens de notre engagement. **Tout en un !**

Par Christophe Malavoy, parrain de S.O.S Amitié



« Celui ou celle qui écoute l'autre n'est hélas pas une personne dont on parle beaucoup dans notre société. On parle le plus souvent de ceux qui parlent. Or, ceux qui écoutent, font à mon sens bien davantage pour rompre la solitude et la détresse d'un nombre toujours plus grand de personnes.

Écouter, c'est prendre le temps de regarder ce qu'on ne voit pas toujours avec les yeux. »

Congrès de Besançon : les conférenciers



Axelle Brodier-Dolino, historienne

Axelle Brodier-Dolino est chercheuse au CNRS, historienne de la pauvreté, la précarité et de l'impact des mutations du monde sur les individus. Elle a travaillé, notamment dans le cadre de sa thèse et de son post-doctorat, sur le rôle d'associations comme le Secours Populaire et Emmaüs.

« S.O.S Amitié a dû passer d'une logique de prévention à une logique curative »

« S.O.S Amitié a été créé pendant les trente glorieuses, en pleine prospérité : on mettait en place les minimas sociaux, les lois sur le handicap, tout s'améliorait et il ne fallait laisser personne sur le bord de la route. L'idée était d'intervenir suffisamment tôt pour que les souffrances psychiques des plus fragiles soient réversibles. C'était de la prévention. Et puis il y a eu les chocs pétroliers de 1973 et 1978. On est passé à ce qu'on pourrait appeler les quarante piteuses, la fin durable d'une société du plein emploi, régulièrement secouée par des éclatements de bulles spéculatives (immobilière en 1980, internet en 2000, Sub primes en 2007) qui ont engendré une récession économique. Les fragilités psychiques ont été télescopées par cette casse sociale : la précarité du travail, surtout pour les femmes, la paupérisation des familles quand il n'y a qu'un salaire, les familles monoparentales, la montée de la pauvreté et de l'isolement chez les personnes âgées, le monde rural oublié, les banlieues oubliées où vivent des populations reléguées... Depuis les années 60 presque tous les tissus de sociabilité primaire ont été détruits : le village, la paroisse... Aujourd'hui, 4 millions de personnes n'ont accès à aucun réseau de sociabilité. Le rôle des associations est devenu politique dans le sens de « polis » (cité), en fait elles sont une réponse à la crise continue du politique. Elles sont obligées de passer d'une logique préventive à une logique curative. Toutes emploient des termes qui montrent combien elles sont submergées, et dans le même temps de plus en plus sollicitées par les médias et les pouvoirs publics. Quand on est témoin comme SOS Amitié, de 700 000 appels à l'aide par an, il faut pouvoir témoigner. Ce chiffre à lui seul est l'indicateur majeur d'une souffrance sociale qu'il faut documenter. ».

Spécialiste des questions de pauvreté et de précarité, elle a reçu en 2017 la médaille de bronze du CNRS, qui récompense le premier travail d'un chercheur et fait de lui un spécialiste dans son domaine.



David Le Breton, sociologue

David Le Breton est sociologue et anthropologue, spécialiste des conduites à risque, du mal de vivre dans nos sociétés contemporaines hyper-connectées. Il vient de publier « Disparaître de soi, une tentation contemporaine » (éditions Métailié).

« Les personnes qui appellent sont épuisées d'exister dans cette société »

« Le fait que S.O.S Amitié soit submergée d'appels, c'est le reflet du mal de vivre actuel, ce que j'appelle la tentation grandissante de « disparaître de soi », de se libérer du fardeau d'exister. Ce sentiment de se traîner, « ah si je pouvais disparaître un temps... ». Beaucoup de gens sont saturés de devoir rendre des comptes, de maintenir les responsabilités dans une société exigeante, écrasante, où tout va très vite, où il est devenu impossible de s'abstraire de réseaux de communication omniprésents et tyranniques et où, paradoxalement, l'individu est très seul. On n'est plus soutenu ni porté par les autres : la famille vole en éclat, la famille élargie a presque disparu. Il n'y a plus la culture de classe, du village, du quartier, toutes ces enveloppes protectrices qui permettaient de faire sans effort partie d'une communauté. On est tous obligés de se mettre au monde par nous-mêmes d'une certaine façon, ce qui impose une multitude de choix épuisants. Nous sommes à la fois ultra-contraints et très libres, c'est très lourd à assumer pour ceux qui sont fragiles, qui n'ont rien pour se ressourcer ou se construire. Le fait d'être de moins en moins ensemble, de plus en plus à l'encontre, quasiment même en rivalité, l'enchaînement des déménagements, la précarité professionnelle, la difficulté à s'implanter, à se faire des amis... Tout cela mène à la tentation de « disparaître de soi ». Il n'y a qu'à voir l'épidémie de dépressions, de burn-out, la difficulté de vieillir, aussi... L'épuisé n'est pas nécessairement dans la volonté de se retirer définitivement, il cherche le repos, la compréhension, un humain qui va « écouter », par la médiation de la voix qui fait disparaître le visage. L'anonymat est important parce qu'il permet de rompre avec cette obligation écrasante d'identité. Ceux qui peinent à avancer, qui pataugent, qui sont souvent déphasés, ont besoin de trouver une voix à qui parler. ».

Chercheur au Laboratoire URA-CNRS «Cultures et Société» en Europe. Ses recherches l'amènent à s'intéresser à la compréhension des émotions et des perceptions fabriquées par la société.

Il étudie notamment l'anthropologie des conduites à risques.



Georges Gaillard, psychologue clinicien

Georges Gaillard est psychologue clinicien, professeur de psychopathologie et de psychologie clinique à l'université de Lyon 2. Il a beaucoup travaillé sur la clinique de l'institution et la clinique des groupes.

« L'autre n'a pas disparu, je peux toujours lui adresser mon angoisse »

« Le besoin qu'éprouvent tant d'individus à appeler S.O.S Amitié relève d'une demande inflationniste de notre société, cette demande qui fait qu'il y a aujourd'hui un psy toutes les deux rues. Le lien social est mis à mal, il l'a souvent été mais il l'est cette fois d'une façon nouvelle : ce qui servait de matrice identificatrice, tous les idéaux et grands récits messianiques de ces quinze derniers siècles, tout cela est en faillite. A défaut de matrice commune, chacun est renvoyé à une solitude sans fond. Les sujets se trouvent désarrimés dans leurs appartenances, mis en péril dans leurs identifications mutuelles, dans le même temps où les liens de solidarités, qui structurent les groupes sociaux sont mis à mal. Or, seul, l'homme ne tient pas debout. Il a besoin d'étayage, besoin de s'arrimer à un groupe, à une filiation, à un avenir collectif. Outre la disparition des institutions, la disparition de la temporalité - la technologie qui nous donne l'illusion d'omnipotence et d'ubiquité – c'est la figure de l'autre qui disparaît. Et avec elle, la disparition du « répondant ». On ne sait plus où s'adresser. L'individu éprouve assez éperdument le besoin de se réassurer : L'autre n'a pas disparu, je peux toujours lui adresser mon angoisse. Dans cette période de mutations, Il convient, dès lors, de se rendre attentif au devenir des liens humains, aux processus qui participent au maillage du corps social, et notamment au travail de transformation de la négativité. Comment le sujet va se réinscrire dans une limite au moment où la planète nous dit qu'elle est finie ? La question est de reconstruire du collectif, sans verser dans l'idéalisme, mais bien en allant à la rencontre de notre propre destructivité. »

Membre de Transition (*Association européenne, analyse de groupe et d'institution.*), il assure des interventions en analyse de pratique et en régulation institutionnelle dans les secteurs du soin, du travail social.

Ses recherches concernent le vivre ensemble, au travers de la clinique des groupes institués et des institutions, la construction de la professionnalité et les processus d'appropriation subjectifs, la clinique de l'humanitaire en ce qu'elle est un des lieux où se dévoile la précarité de l'humanité de l'homme.



Romain Huët, sociolinguiste

Romain Huët est maître de conférence en Science de la communication à l'Université de Rennes 2 et chercheur en sociolinguistique. Il étudie actuellement une cohorte de 40 000 conversations par tchat entre appelants et répondants d'SOS Amitié.

« L'écoute supprime la souffrance de se voir souffrir, pas la souffrance en elle-même »

« Ce que l'individu vient chercher à S.O.S Amitié, c'est une validation de sa souffrance. Il a besoin de dérouler ses arguments et d'entendre « oui, pas de doute, vous souffrez ». Cela supprime déjà la souffrance... de se voir souffrir. Après il y a la souffrance en elle-même... Ses champs lexicaux sont presque toujours ceux des sentiments et des émotions. Et sans surprise les relations familiales et sentimentales arrivent en tête des motifs invoqués, souvent suivis par la critique de celui qui est censé les aider et n'y parvient pas, leur psy. Vient ensuite le travail, pas forcément parce que l'appelant en est privé d'ailleurs, mais souvent parce que ce travail n'a pas de sens. Enfin c'est vraiment l'angoisse qui traverse tout le corpus. Et c'est le plus interpellant parce que cette angoisse n'est que rarement questionnée. L'écouter cherche immédiatement à l'apaiser sans la prendre pour ce qu'elle est : un signal, un appel à vivre autrement, à sortir d'un quotidien insupportable. La méthode d'écoute utilisée est efficace dans la demande de consolation initiale, mais assez impuissante à mettre en mouvement l'individu. L'angoisse n'est pas utilisée comme un levier, au contraire, on l'apaise, la canalise dans un espace confidentiel, on la met sous cloche le temps de la conversation... Peut-être l'écoute devrait-elle davantage aider à discerner ce qui vient de soi, et ce qui vient du dehors. Permettre une rébellion, en tout cas aller vers un devenir/agir. Après tout, désavouer la vie qui est la sienne, c'est aussi dénoncer les normes de la société. La souffrance qui s'exprime dans les dispositifs d'écoute dédiés dit beaucoup de l'espace moral de l'intolérable. ».

Chercheur titulaire au sein du laboratoire PREFICS (sociolinguistique et sciences de la communication). Ses thèmes de recherche concernent le rapport entre souffrance et luttes sociales à partir d'un travail empirique sur l'énonciation de la souffrance ordinaire au sein des dispositifs technologiques d'écoute.

Programme du congrès sur la thématique

« l'écoute, un acte social dans un monde qui change »



Vendredi 19 mai
Accueil Salle Proudhon
à partir de 10:00

Salle petit Kursaal

- 14:00 Ouverture officielle du congrès avec les Présidents de la Fédération et de S.O.S Amitié Besançon, le parrain et des représentants des élus locaux. Présentation du thème : Alain Le Corre
- 14:45-16:15 Conférence publique n° 1 et débat : Axelle Brodriez-Dolino, historienne, chargée de recherche au CNRS
- 16:15-16:45 Pause-café
- 16:45-18:00 Conférence publique n° 2 et débat : David Le Breton, sociologue et anthropologue

Grand Kursaal

19:00-20:15 Réception par la Mairie, suivie d'un cocktail

Petit Kursaal

20:30 Assemblée Générale S.O.S Amitié

Samedi 20 mai
Accueil au Kursaal
à partir de 08:15

Salle petit Kursaal

- 09:00-10:30 Conférence publique n° 3 : Georges Gaillard, psychologue, psychanalyste, Université Lyon 2
- 10:30-11:00 Pause-café
- 11:00-12:30 Conférence publique : Romain Huët, Université de Rennes
- 12:30-14:00 Forum gourmand des associations régionales et Buffet

14:00-15:30 Première série d'ateliers réservés aux membres de S.O.S Amitié (14:00 ou 16:00)

Atelier 1 - Salle Proudhon

Qui sommes-nous ? Cet atelier proposera une réflexion collective autour des résultats de l'enquête interne "Écouteurs 2017".

Animation : Alain Mathiot et Geneviève Basset-Chercot

Atelier 2 - Petit Kursaal

Cet atelier s'intéressera aux limites de l'écoute Rogérienne en faisant porter la réflexion sur certaines évolutions en cours.

Animation : Daniel Berchard et Guillaume Gillet

Atelier 3 - Salle Bidault

Partant du thème choisi pour ce congrès, l'atelier s'interrogera sur la notion d'action sociale dans un service d'écoute comme S.O.S Amitié.

Animation : France Prévost et Jean-François Roche au titre de la Cimade

Atelier 4 - Salle Ory

Regards croisés sur S.O.S Amitié. Notre association vue par les publics de l'enquête « Image Externe 2017 », réalisée par les étudiants de l'ISCPA.

Animation : Marie-Dominique Tron et Jean-Noël Pintard

Atelier 5 - Foyer de la danse

S.O.S Amitié et l'écoute des adolescents.

Animation : Marie-Madeleine Verdier et Xanthie Vlachopoulou

Atelier 6 - Salle Risset

S.O.S Amitié et l'écoute des personnes en grande précarité.

Animation : Odette Francin et Catherine Gay, présidente de la Porte Ouverte Lyon

Atelier 7 - Salle UFR 1

Pratique de l'écoute et évolution de la personne de l'écouter.

Animation : Claudie Ravoux-Cohen et Johann Jung

Atelier 8 - Salle UFR 2

L'écoute, un acte citoyen. Personnes en grande précarité.

Animation : Jean-Pierre Igot et Michel Maestre

15:30-16:00 Petite pause-café

16:00-17:30 Deuxième série d'ateliers

18:00 Promenade sur le Doubs (*selon réservations*)

20:00 Soirée festive au **Grand Kursaal**

Dimanche 21 mai

Accueil au Kursaal

à partir de 08:15

Salle petit Kursaal

09:00-10:30 Table ronde animée par Daniel Ganahl : "Rôle social et écoute, témoignages d'associations"

Les invités de la table ronde

Pierre Parguel	La Croix Rouge
Jean-Jacques Laplante	M.S.A.
Bernard Guyon	Restos du Cœur
Gérard Creux	IRTS
Patrick Ronit	Point Passerelle, Crédit Agricole
Geneviève Basset- Chercot	S.O.S Amitié

10:30-11:00 Pause-café

11:00-11:30 Un certain regard sur le congrès, par Michel Montheil, psychologue

11:30-12:15 Organisation du prochain congrès

Conclusion et remerciements

12:30 Repas régional

Annexes



Interview de Jean-Pierre Igot

L'Écoute est essentielle : l'adapter à notre société est un enjeu majeur pour S.O.S Amitié.

Après 6 ans à la tête de SOS Amitié, c'est votre dernier congrès.

Dans quel état d'esprit l'abordez-vous ?

Jean-Pierre Igot. Il y a tant de choses à faire dans cette maison, il est sain de passer la main. S.O.S Amitié, ce n'est pas 6 ans de mon histoire, c'est 25 ans. Entre l'écoute, les responsabilités locales, puis fédérales... J'ai commencé à Strasbourg comme écoutant en 1990. A l'époque, le directeur me trouvait trop scientifique. Moi je pensais justement qu'il y avait d'autres choses à explorer dans la vie que le « tout rationnel ». J'ai appris l'écoute, ses principes, ses subtilités, je me suis rendu compte que cela n'était pas si évident, ça a pris du temps... Mais cela a changé ma manière de vivre avec les autres.

Vous avez le souvenir de votre première écoute ?

Oh ça oui, ça ne s'oublie pas. J'ai été confronté à une personne suicidaire. Je ne saurai jamais ce que cette femme a fait après son appel, mais j'ai été avec elle une heure dans sa vie, modestement. Avec l'expérience, on apprend à repérer la crise aiguë du simple appel à l'aide, à repérer les scénarios... On se confronte à nos émotions, on dépose nos expériences dans des groupes de partage, on relativise... Mais le premier appel suicidaire, on ne l'oublie pas.

La « ligne de conduite SOS Amitié » n'a pas bougé en 25 ans ?

Je dirais qu'elle n'a pas bougé depuis la création de l'association, il y a 57 ans. Elle est toujours valable dans son fond, dans ses principes, cette guidance de l'écoute non-directive. Après il a fallu sacrément s'adapter aux réalités sociales et sociétales. S'ouvrir à l'internet, à l'écoute par écrit via le tchat... ça a été le combat de ma mandature. L'association y était assez hostile au départ, j'ai tenté de les convaincre que si internet avait existé il y a 50 ans, SOS amitié ne se serait peut-être jamais lancée avec le téléphone !

Où en est cette évolution vers internet ?

Quand on a lancé notre site web en 2000, on a vu apparaître des messages qui ressemblaient étrangement à ce qu'on entendait au bout du fil. Une petite équipe à Strasbourg a porté pendant cinq ans une expérimentation d'écoute par tchat. La fédération l'a faite évaluer par un comité extérieur qui était plutôt circonspect au départ. C'est vrai qu'écouter par écrit, c'est plus compliqué : on le sait, les écrits restent. On ne peut pas rattraper ce qui est dit, alors qu'à l'oral, il est assez facile de rectifier le tir. Mais finalement, l'expérience s'est révélée concluante, totalement complémentaire de l'écoute par téléphone. Aussi depuis l'an dernier, les 55 postes et antennes d'écoute SOS Amitié écoutent à la fois par internet et par écrit. J'en suis fier. Finalement d'ailleurs, « oser » internet a été une très bonne chose. Y compris pour

l'écoute téléphonique, puisque la technologie nous a aussi permis de « nationaliser » l'écoute et de dispatcher les appels sur la France entière, donc d'être beaucoup plus efficaces.

Un appel de Strasbourg n'atterrit plus forcément à Strasbourg ?

Depuis cette année, plus forcément. Avant, chaque région était responsable de son écoute et ne prenait que les appels de son territoire. Mais trop d'appels n'aboutissaient pas. Un poste était occupé à Paris tandis qu'un était libre à Lille, c'était idiot ! « Router » les appels sur la France entière a accru notre efficacité, et a également eu la vertu de nous mettre pour la première fois en réseau. Alors, là aussi, il y a eu des craintes et des réticences. Après tout si je sais que l'appel sera pris de toute façon, je ne vais pas répondre... Mais on veille à ce que cette révolution n'entraîne pas de démotivation ni de dilution de la réponse.

Cette « nationalisation » a-t-elle eu de l'impact sur les appels ?

Les personnes qui appellent très régulièrement ont été désarçonnées. Elles avaient l'habitude de tomber sur des voix, des accents familiers. On a même reçu quelques lettres de plainte, « on me balade dans toute la France, je suis obligé de répéter mon histoire à chaque fois ! ». Mais le consensus se fait, y compris chez les écoutants, qui eux aussi avaient parfois leurs petites habitudes avec des appelants réguliers. On défend l'idée qu'un appelant doit être accueilli avec une écoute neuve à chaque fois. C'est la fameuse ligne de conduite qui ne bouge pas, même si SOS Amitié s'adapte à son temps.

Et les réseaux sociaux ?

Nous sommes présents sur Facebook, Google depuis quelques années. On a même signé une convention avec Facebook en 2014. Si les algorithmes du réseau social repèrent des échanges qui tournent autour du suicide, Facebook fait passer des messages qui renvoient vers la possibilité de nous appeler. On n'est pas encore sur Twitter mais il en est question...

Du coup l'écoute rajeunit ?

Nettement et heureusement. Les jeunes étant de plus en plus nombreux à nous contacter, il faut des écoutants qui partagent leur langage. Longtemps, la moyenne d'âge de nos 1600 écoutants était de 58 ans. Ce chiffre dégringole doucement. On a de plus en plus d'actifs et de jeunes, des étudiants en psychologie par exemple. Mais du fait de la formation offerte aux écoutants bénévoles, on leur demande un engagement de quatre ans, ce qui refroidit quelques élans. On pourrait sans difficulté accueillir le double d'écoutants sans modifier nos structures, encore faut-il les trouver. L'écoute non-directive, sans donner de conseil ni emmener l'entretien dans une direction ou une autre, ça ne s'improvise pas. Et puis il faut aussi pouvoir y consacrer une vingtaine d'heures par mois, c'est à la fois peu et beaucoup quand on est pris par les études ou le travail. Heureusement, les jeunes sont plus enclins à écouter la nuit.

Il y a de plus en plus d'appels la nuit, c'est nouveau ?

Avant, vers deux heures du matin, ça se calmait. Maintenant il y a énormément d'appelants qui vivent à l'envers, sont totalement décalés, souvent malades, sans travail, sans vie sociale, dont très seuls. C'est un phénomène de ce début de 21^{ème} siècle qui nous a obligés à revoir notre organisation. Il est de plus en plus dur pour un écoutant de faire la nuit complète de 22 heures à 6 heures, surtout avec le routage qui repère les postes libres et entraîne un enchaînement des appels sans temps mort. La solitude, très forte la nuit, reste le premier motif d'appel, souvent indissociable de troubles psychiques.

Pour ces personnes, l'écoute est au moins aussi nécessaire que les médicaments ?

C'est une évidence, partagée par de nombreux professionnels de la santé psychique. Le ministère de la Santé aimerait d'ailleurs mettre en place une meilleure coordination entre les services d'urgence psy et les services d'écoute tels que le nôtre. Plutôt qu'être renvoyée chez elle avec une ordonnance, une personne qui a fait une tentative de suicide se verrait également confier un numéro d'écoute pour être suivie. S.O.S Amitié est sollicitée et poussée dans cette voie. C'est un débat compliqué pour nous, qui nous sommes toujours interdit de repérer une personne déjà entendue, de sortir de l'anonymat et de « suivre » les appelants. Ce serait une révolution, mais la question peut se poser, notamment en termes de responsabilité sociale.

Le thème du congrès est justement « l'écoute comme acte social ».

Il devient vraiment fondamental de s'intéresser à l'écoute dans notre société. S.O.S Amitié a traversé les époques, a dû s'adapter, a toujours autant de mal à faire face à une demande qui n'a pas faibli, au contraire. Pour la première fois depuis que les congrès de SOS amitié ont lieu, tous les trois ans, la parole ne sera pas exclusivement donnée à des écoutants ou à des pys mais à des sociologues, des sociolinguistes, des anthropologues, des historiens... Nous avons besoin d'interroger notre pratique dans sa dimension sociale. ... Comment l'écoute influe, interfère, est conditionnée par les maux de la société. Comment elle manque, aussi, à tant d'humains.

Communiqué :
16e Congrès national de S.O.S Amitié
19, 20 et 21 mai à Besançon



Tous les trois ans, la Fédération S.O.S Amitié organise un congrès national avec le concours d'une de ses 44 associations régionales. Cette année, S.O.S Amitié rassemblera dans le cadre original du Kursaal, situé 2 place du théâtre, à Besançon, plus de trois cents personnes sur la thématique :

« L'écoute, un acte social dans un monde qui change »



Fondée en 1960 dans une période de relative prospérité et d'accroissement économique continu, S.O.S Amitié qui a reçu depuis sa création des millions d'appels de personnes en souffrance, est le témoin des bouleversements entraînés par la succession de crises économiques génératrices d'un chômage de masse, d'une extension de la précarité et d'une forte insécurité sociale. Son Observatoire annuel des Souffrances Psychiques de 2016, qui analyse des centaines de milliers d'appels reçus, met à nouveau en lumière cette année les impacts négatifs de ces changements sur les plus vulnérables et le délitement des liens sociaux.

Approfondir collectivement la pratique d'une écoute qui vise à créer ou restaurer ces liens et prendre la dimension du rôle d'acteur social de l'association seront au cœur des travaux de ce 16^{ème} Congrès.

« *Ecouter les souffrances singulières, les épreuves individuelles, la fragmentation de l'existence abimée...de ceux qui nous appellent, nous amène à nous interroger sur notre rôle d'acteur social.* » souligne Jean-Pierre Igot, Président de S.O.S Amitié.

Au programme

4 conférences publiques suivies de débats :

Vendredi 18 mai :

« **S.O.S Amitié a dû passer d'une logique de prévention à une logique curative** »

Axelle Brodriez-Bolino, historienne, chargée de recherche en histoire au CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) LAHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes). *Spécialiste des questions de pauvreté, de précarité et de l'entraide elle a reçu du CNRS en 2017, la médaille de bronze qui récompense le premier travail d'un chercheur qui fait de lui un spécialiste dans son domaine.*

« Les personnes qui appellent sont épuisées d'exister dans cette société »

David Le Breton, anthropologue, Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg II et d'anthropologie, membre de l'Institut Universitaire de France, il est aussi chercheur au Laboratoire URA-CNRS «Cultures et Société» en Europe. *Ses recherches l'amènent à vouloir comprendre les émotions et les perceptions fabriquées par la société. Il étudie notamment l'anthropologie des conduites à risques*

Samedi 20 mai

« L'autre n'a pas disparu, je peux toujours lui adresser mon angoisse »

Georges Gaillard, professeur de psychopathologie et psychologie clinique. Psychanalyste, Maître de conférences en psychologie clinique et formation en situation professionnelle, Université Lumière Lyon II et Directeur du Département.

« L'écoute supprime la souffrance de se voir souffrir, pas la souffrance en elle-même »

Romain Huët, maître de conférences en sciences de la communication à l'Université Européenne de Bretagne. Chercheur titulaire au sein du laboratoire PREFICS (sociolinguistique et sciences de la communication). *A partir d'un travail empirique sur l'énonciation de la souffrance ordinaire au sein des dispositifs technologiques d'écoute, dont l'écoute par chat à S.O.S Amitié, il porte ses recherches sur la relation entre la souffrance exprimée et la pression sociale.*

8 Ateliers thématiques internes portant sur la pratique de l'écoute et le rôle social de S.O.S Amitié.

Dimanche 21 mai

Une Table Ronde : « Rôle social et écoute, témoignages d'associations » sera animée par Daniel Ganahl, Président de S.O.S Amitié Franche-Comté qui réunira des représentants de différentes associations : la Croix Rouge, la Mutualité Sociale Agricole (M.S.A), les Restos du cœur, le Centre de formation IRTS, Point Passerelle du Crédit Agricole...

Les **étudiants de l'ISCPA** soutiennent depuis 4 ans l'association S.O.S Amitié à travers différentes actions de communication et de journalisme. Cette année l'ISCPA Lyon a réalisé une étude d'image et de notoriété au travers de la création et de l'administration d'un questionnaire réalisé auprès d'une cible étudiante et de la réalisation de micros-trottoirs. Objectifs : prévenir le suicide chez les jeunes et illustrer le Congrès national de S.O.S Amitié à Besançon.

Pour plus d'information : <http://www.sosamitie2017.com>

S.O.S Amitié en quelques mots et chiffres

S.O.S Amitié reçoit chaque année en France près de 700 000 appels.

- En 2016 15900 appels ont évoqué le suicide, soit 3% des appels analysés. Ce chiffre est, depuis 4 ans, en augmentation (+20 % entre 2015 et 2016)
- Les 2 premières causes d'appels sont les souffrances psychiques (43%) et la solitude (41%).
- 91 % des appels proviennent de la tranche d'âge dite active (25-65 ans).
- 50% des personnes qui utilisent internet ont moins de 25 ans, 14 % évoquent le suicide, pour seulement 3% des appels téléphoniques.
- 1 600 bénévoles se relaient 365 jours par an, 24h/24
- S.O.S Amitié compte 68 lignes d'écoute réparties dans 44 associations régionales
- S.O.S Amitié participe à la réflexion sur les problèmes psychologiques et sociaux de son temps en échangeant avec de nombreux interlocuteurs au niveau régional, national et international, notamment au sein de l'UNPS (Union Nationale pour la Prévention du Suicide) et de l'IFOTES (*International Federation of Telephone Emergency Services*).

Communiqué :

7^e Observatoire des Souffrances Psychiques

Le mal-être est insomniaque



S.O.S Amitié, unique plate-forme d'écoute multi media (téléphone, messagerie, chat), publie à partir de ses statistiques 2016, les résultats de l'Observatoire des Souffrances Psychiques, miroir inédit du mal-être. Pour l'année 2016, l'Observatoire des Souffrances Psychiques fait apparaître les tendances suivantes :

- Les pensées suicidaires s'expriment de plus en plus par tchat chez les jeunes, en deux ans, + de 100% d'appels par tchat et + de 78% par messagerie ;
- La souffrance psychique et la solitude restent les causes majeures d'appel ;
- C'est surtout la nuit que ces souffrances s'expriment.

S.O.S Amitié, plate-forme d'écoute multi media, anonyme et bénévole, accueille depuis plus de cinquante ans les appels de détresse de tous ceux qui ont besoin d'être entendus en France. Tout en préservant l'anonymat des appelants, l'association établit et publie des statistiques à partir de ses écoutes de l'année précédente dans l'« **Observatoire des Souffrances Psychiques** ». Pour la 7^e édition, l'Observatoire des Souffrances Psychiques fait apparaître les tendances suivantes :

« J'ai envie de mourir » : les pensées suicidaires s'expriment de plus en plus chez les jeunes.

Après une diminution constante de 2007 à 2013, le nombre d'appels est reparti à la hausse depuis 2013, de façon continue et de manière préoccupante.

En 2016, 15.900 appels « pensées suicidaires » sont parvenus à l'association, soit +20% par rapport à 2015. Ces appels sont beaucoup plus nombreux chez les jeunes (- de 25 ans). Grâce à des partenariats avec les réseaux sociaux (Facebook et Google), l'association permet à plus de personnes et en particulier aux jeunes, d'évoquer leur pulsion de mort.

La souffrance psychique et la solitude restent les causes majeures pour près d'un appel sur 2 :

Les problèmes relationnels prédominent chez les moins de 25 ans ainsi que les pensées suicidaires.

Souffrance physique, addictions et pulsions suicidaires sont les 3 premiers motifs d'appel qui prévalent la nuit plutôt que le jour.

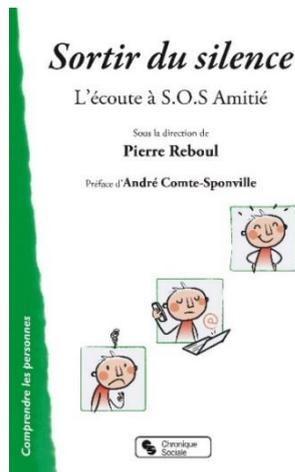
Mais face à une demande d'écoute en croissance et à l'explosion du media internet, les écoutants ne sont plus assez nombreux. Ils ne peuvent répondre aujourd'hui qu'à 45% des appels adressés aux 68 lignes d'écoute de l'association.

Un manque crucial d'écoutes, surtout la nuit

S.O.S Amitié est un acteur majeur de l'écoute en France, car c'est une association entièrement bénévole qui fonctionne 24h sur 24, 365 jours par an (chaque écoutant de S.O.S Amitié effectue une partie de ses écoutes la nuit). S.O.S Amitié manque particulièrement d'écoutes entre 18h et 2h du matin. Ce sont pourtant les heures où les appels sont les plus nombreux, où ils sont les plus longs et où le nombre d'appels non aboutis est le plus important.

Un livre : S.O.S Amitié Sort du Silence

Aujourd'hui S.O.S Amitié lève le voile sur son institution qui représente le plus important dispositif bénévole de prévention du suicide, par l'écoute du mal-être. L'ouvrage, « *Sortir du silence, L'écoute à S.O.S Amitié* » qui est paru en librairies en octobre 2016, révèle plus de cinquante ans d'engagement et de témoignages.



Cet ouvrage intéressera tous les publics, entre autre les différents acteurs de l'aide en santé, de l'aide sociale et les étudiants... Sous la direction de Pierre Reboul, la dizaine de chapitres, écrits par neuf co-auteurs qui appartiennent tous au mouvement S.O.S Amitié, abordent les différentes facettes de ce service unique d'aide à la personne en France.

Les bénévoles écoutants de S.O.S Amitié, tous liés par une charte, entretiennent l'anonymat de la relation qui se noue entre l'appelant et l'écoutant lors d'un appel ou d'un chat. Un impératif qui, avec la confidentialité des propos échangés, constitue le socle de l'écoute proposée aux personnes en grande difficulté.

Dans un monde en pleine mutation dont les repères changent perpétuellement, il devient très difficile de s'adapter et de vivre sans solitude et sans angoisse. S.O.S Amitié choisit de mieux se faire connaître auprès de ceux qui souffrent, de ceux qui veulent un **engagement fort** en devenant bénévole écoutant et auprès des donateurs. S.O.S Amitié poursuit sa mission et adapte ses moyens de réponse à la réalité sociale, notamment auprès d'une jeunesse hyper connectée, et malgré tout désemparée.

André Comte-Sponville écrit dans la préface de l'ouvrage : « *Nous sommes des êtres de parole ; c'est pourquoi nous avons besoin, presque tous, d'être écoutés pour nous sentir reconnus. Cela ne tient pas lieu d'amour ? Sans doute. Mais c'est le minimum nécessaire, pour que la vie soit au moins supportable. Merci à S.O.S Amitié de contribuer, depuis plus d'un demi-siècle à ce minimum-là.* »

Une conviction partagée par 1 600 bénévoles d'une institution, qui, au cours des 30 dernières années, a reçu plus de 20 millions d'appels.

Editions Chronique Sociale

Prix : 14,90 €

208p.

www.chroniquesociale.com

IFOTES

International Federation Of Telephone Emergency Services

La coopération européenne des services d'écoute par-delà les frontières a débuté il y a presque 50 ans, en 1967, quand les bénévoles engagés dans le soutien téléphonique se sont rencontrés à Genève dans le but de créer une association à but non-lucratif : « International Federation of Telephone Emergency Services » (**IFOTES**). **S.O.S Amitié France** fait alors partie des membres fondateurs.

Actuellement, IFOTES regroupe plus de 30 fédérations, membres à part entière ou membres associés, dans 25 pays. Comme S.O.S Amitié France, la plupart de ces services ont évolué pour ajouter à l'offre d'écoute téléphonique une possibilité d'obtenir de l'aide par Internet, messagerie ou chat. Ils répondent à un objectif commun : proposer à tout moment une présence, une aide, un soutien psychologique et émotionnel à toute personne souffrant de solitude, de mal-être, de détresse affective ou confrontée à la tentation suicidaire. Ils partagent les mêmes principes éthiques, d'anonymat, de confidentialité, de non-directivité, de non-jugement et de bienveillance.

La mission d'IFOTES

IFOTES a pour mission de faciliter et d'encourager les échanges d'expérience entre ses membres tant lors des rencontres biannuelles du Comité International où les deux délégués français de S.O.S Amitié participent avec leurs homologues d'autres pays à des groupes de travail, que dans le cadre de projets européens Erasmus : ces activités sont des temps privilégiés pour mieux se connaître, pour partager les meilleures pratiques en matière de formation et échanger sur les problèmes rencontrés à l'écoute.

Les projets

Ce travail et celui effectué entre les réunions du Comité International ont permis de finaliser récemment plusieurs projets, tels que :

- « **EmPoWERing** » qui propose des modules de formation à l'écoute testés et validés scientifiquement,
- « **TESVoISat** » qui offre une vue d'ensemble des 22 000 écoutants bénévoles et 1000 professionnels, cadres ou formateurs, dans leur diversité et leurs points communs, leurs conditions de travail, leur motivation, et leur satisfaction.

L'année 2016 a vu le lancement d'un nouveau projet « **YouThES** » qui se prolongera jusqu'en 2019. Après une mise en commun des statistiques nationales, il permettra une réflexion sur les stratégies mises en œuvre sur le plan fédéral et local pour le recrutement, la motivation et l'engagement de jeunes écoutants.

Autres temps forts de cette communauté d'écoutants : les Congrès

Organisés tous les trois ans ils regroupent habituellement 500 à 1000 participants. En juillet 2016, le Congrès d'Aix-la-Chapelle a attiré un foule record : plus de 1500 écoutants venus de tous les pays-membres et au-delà, autour du thème de la prévention du suicide. Là aussi, l'objectif est de favoriser les rencontres et échanges entre écoutants par-delà les frontières, de leur permettre d'accéder à des apports théoriques et aux résultats des plus récentes recherches effectuées par des experts internationalement reconnus sur des thèmes qui nous concernent tous. Les congrès contribuent ainsi à la motivation et à la formation des écoutants et constituent une extraordinaire expérience humaine.

IFOTES entretient par ailleurs des liens avec d'autres associations animées d'un même esprit sur le plan international comme **IASP (International Association of Suicide Prevention)**, association qui est à l'origine de l'initiative, chaque année, d'une Journée Mondiale de Prévention du Suicide, journée à laquelle S.O.S Amitié s'associe désormais.

Fait marquant des derniers mois : pour la première fois de son histoire, l'élection à la Présidence d'IFOTES d'une écoutante bénévole de S.O.S Amitié Ile de France : Tina Duvivier dont le charisme et l'engagement laissent présager un avenir positif pour IFOTES ainsi qu'un espoir pour une implication et une collaboration encore plus étroite avec S.O.S Amitié dans les années à venir.

Les étudiants de l'ISCPA, Institut Supérieur des Médias, école du Groupe IGS, soutiennent depuis 4 ans l'association S.O.S Amitié à travers différentes actions de communication et de journalisme. Cette année l'ISCPA Lyon a réalisé une étude d'image et de notoriété au travers de la création et de l'administration d'un questionnaire réalisé auprès d'une cible étudiante et de la réalisation de micros-trottoirs. Objectifs : prévenir le suicide chez les jeunes et illustrer le Congrès national de S.O.S Amitié à Besançon.

« En tant qu'école qui prépare aux métiers du journalisme et de la communication, nous nous devons d'être au plus près des entreprises pour accompagner. Faire travailler les étudiants sur des demandes réelles d'entreprises leur permet de donner du sens, de rendre concret ce qu'ils apprennent en cours. C'est aussi l'occasion de valoriser leur savoir-faire, d'élargir leur réseau professionnel et même de déboucher sur des propositions de stages. Travailler pour S.O.S Amitié, permet de prendre conscience de sujets sociétaux graves mais aussi d'accompagner l'association dans ses démarches de sensibilisation auprès du grand public. » souligne Isabelle Dumas, Directrice déléguée ISCPA Lyon.

« Cela a été une très bonne expérience concrète qui nous a permis de travailler en groupe, de nous organiser dans la gestion du projet, de mettre en pratique ce que nous avons appris en cours et de voir notre travail valorisé. L'association S.O.S Amitié œuvre auprès de la cible jeune. Nous sommes tous concernés. Cela nous a permis d'apporter notre soutien et notre concours à une cause qui nous est proche. » ajoute Quentin Chatelus, en 1ère année communication à l'ISCPA Lyon.

« J'ai été impressionné par la capacité à s'approprier la demande du « client », en l'occurrence de la problématique de l'association S.O.S Amitié avec une attitude professionnelle et par leur motivation sur toute la durée du projet. » précise Gilles Anedda, intervenant marketing et stratégie communication à l'ISCPA Lyon.

Avec plus de 25 ans d'expérience, plus de 3 000 anciens et 370 intervenants professionnels, l'ISCPA Lyon réunit les ressources humaines les plus qualifiées, un haut niveau d'enseignement, du matériel de pointe, des titres certifiés par l'État et des Cycles Mastères Professionnels sur 3 filières. En veille constante, les formations sont rythmées par des cas pratiques réels, des partenariats et des situations professionnelles individuelles et en équipe, qui répondent aux attentes des entreprises.

Pédagogie concrète, esprit d'ouverture, engagement véritable, suivi individuel de chaque étudiants, transmission des savoir-faire et des savoir-être, sont les valeurs sur lesquelles l'ISCPA fonde sa réputation. Des profils et des formations différentes partagent la même vie et des réseaux complémentaires au sein de l'école. Cette pluralité rend unique l'ISCPA.

Présente à Paris, Lyon et Toulouse, l'ISCPA est la seule école spécialisée dans les formations aux métiers du journalisme, de la communication et de la production, de Bac à Bac+5, associant le professionnalisme et l'excellence académique. www.iscpa-ecoles.fr

Contact presse Groupe IGS : Axelle Guilmault. Port. : +33 (0)6 86 90 84 12, aguilmault@groupe-igs.fr

Contacts



S.O.S Amitié France

Marie-Dominique Tron - Mobile : +33 (0)6 86 70 12 51- cfc@sos-amitie.com,
www.sos-amitie.com / <https://www.sos-amitie.com/web/guest/actus>

S.O.S Amitié Besançon

Daniel Ganahl : - Mobile : +33 (0)6 64 26 79 94 – dganahl@yahoo.fr

<https://www.sos-amitie.com/web/besancon/accueil>

Contact presse pour S.O.S Amitié

Marie de Roubaix - Mobile : +33 (0)6 76 49 21 46 - mariederoubaix1@gmail.com



Le Congrès National de Besançon S.O.S Amitié se déroulera au Kursaal, centre de conférence, situé au 2 place du théâtre, 25000 Besançon (tél. : +33 (0)3 81 87 83 00) sur le thème : « L'écoute, un acte social dans un monde qui change », les 19, 20 et 21 mai prochains. Pour plus d'information : <http://www.sosamitie2017.com>



A propos de S.O.S Amitié : S.O.S Amitié est une Fédération de 44 associations régionales regroupant 68 lignes d'écoute -téléphone, messagerie et chat-. Reconnue d'utilité publique pour son action dans la prévention du suicide, elle offre une écoute anonyme au téléphone 24h sur 24, 7 jours sur 7, par tchat chaque jour de 13h à 1h du matin et par messagerie (réponse sous 48 heures maximum)

Siège Fédéral : S.O.S Amitié France – 33 rue Linné – 75005 PARIS

Tél : 01 40 09 15 22 Site : www.sos-amitie.com - E-mail : administration@sos-amitie.com

IBAN / BIC FR76 1027 8062 1700 0200 8440 317 CMCIFR2A

RNA W751227493 SIRET 77569809500186

Association loi 1901 Reconnue d'Utilité Publique par décret du 15 février 1967

Restez connectés :



Remerciements



Monsieur Eric ALAUZET, Député du Doubs,
Monsieur Jacques GROSPERRIN, Sénateur du Doubs,

La Ville de Besançon,
Les personnels du grand Besançon,
Doubs tourisme Comité départemental,
Doubs le Département,
Office de Tourisme et des Congrès de Besançon,
SAEIM B logement
L'Association des Amis de SOS Amitié,
Le Crédit Agricole de Franche-Comté,

L'ISCPA Lyon, Institut des médias, école du Groupe IGS,

A toutes les associations de S.O.S Amitié et aux bénévoles pour la qualité de leur écoute,
Au parrain Christophe Malavoy qui prête sa voix à et de son temps à S .O.S Amitié
pour témoigner à travers l'hexagone,
A tous ceux qui ont participé avec enthousiasme pour réaliser le congrès de Besançon,
Aux animateurs de la compagnie des mimes, Bricol'artiste graphiste, Drôles de gammes,
aux musiciens de Fleur de jazz...

**Devenir écoutant à S.O.S Amitié
BESANCON :**

sosabesac@wanadoo.fr

@
l'écoute
24h/24

Pour assurer sa mission de prévention du suicide, 24h sur 24, 7 jours sur 7, S.O.S Amitié recrute aujourd'hui plus de 500 bénévoles supplémentaires en France.

Pour candidater : <https://www.sos-amitie.com/devenir-ecoutant>

16^{ÈME} CONGRÈS S.O.S AMITIÉ

19.20.21 Mai 2017
Au Kursaal à Besançon

“L'ÉCOUTE
un acte social
dans un monde
qui change”



UN MAL.  DES MOTS.

S.O.S
Amitié